

L'utilisation des langages documentaires dans les musées

The Use of Index Languages in Museums

La utilización de los lenguajes documentales en los museos

Madeleine Lafaille

Volume 52, Number 2, April–June 2006

Les langages documentaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030016ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030016ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

The use of index languages for the organisation of library collections in museum is discussed in this article. The nature of these index languages and their use is outlined according to the nature of documents collected by museums. A preliminary analysis of the context of libraries and library service in museums provides a better understanding of how these languages are used. A few of the index languages in use are outlined and the author discusses how their use improves the understanding and exploitation of objects kept in museum collections.

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafaille, M. (2006). L'utilisation des langages documentaires dans les musées.

Documentation et bibliothèques, 52(2), 131–137.

<https://doi.org/10.7202/1030016ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'utilisation des langages documentaires dans les musées

MADELEINE LAFAILLE

Étudiante au doctorat en sciences de l'information

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI)

Université de Montréal

Madeleine.lafaille@umontreal.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

L'utilisation des langages documentaires est examinée ici en regard de l'organisation de l'information portant sur les collections de musées. La nature de ces langages documentaires et leur utilisation sont reliés à l'état de la documentation des collections muséales. Un regard préliminaire sur le contexte de la pratique documentaire et sur l'état d'avancement de cette pratique dans les institutions muséales permet de mieux comprendre comment les langages documentaires sont utilisés. Quelques langages documentaires en usage sont présentés, puis est abordée leur exploitation en vue d'améliorer la compréhension des objets de collections muséales et leur mise en valeur.

The Use of Index Languages in Museums

The use of index languages for the organisation of library collections in museum is discussed in this article. The nature of these index languages and their use is outlined according to the nature of documents collected by museums. A preliminary analysis of the context of libraries and library service in museums provides a better understanding of how these languages are used. A few of the index languages in use are outlined and the author discusses how their use improves the understanding and exploitation of objects kept in museum collections.

La utilización de los lenguajes documentales en los museos

La utilización de los lenguajes documentales se examina aquí con respecto a la organización de la información sobre las colecciones museísticas. La naturaleza de los lenguajes documentales y la manera en que se utilizan se enlazan al estado de la documentación de las colecciones museísticas. Una mirada preliminar al contexto de la práctica documental y al estado de progreso de esta práctica en las instituciones museísticas, permite comprender mejor la manera en que se utilizan los lenguajes documentales. Se presentan algunos lenguajes documentales actualmente en uso y se discute su explotación con miras a mejorar la comprensión y la revalorización de los objetos de las colecciones museísticas.

L'information sur les collections dans les musées

DE LIEUX DE CONSERVATION qu'ils ont longtemps été, les musées sont devenus des institutions patrimoniales responsables non seulement de la sauvegarde mais également, et surtout, d'une saine gestion et de la mise en valeur des objets de notre patrimoine collectif. Ce changement aura un impact sur la connaissance qu'on cherche à avoir des collections et sur la communication de cette connaissance aux publics des musées. Un regard sur le passé permet d'observer cette évolution à travers trois âges des musées au Canada : avant les années 1970, période pendant laquelle la constitution de collections est davantage affaire de goût et de moyens, relevant des collectionneurs privés et des conservateurs qui répondent à leur besoin viscéral de collectionner des objets et de partager cette passion avec le reste du monde ; de 1970 à 1990, deux décennies au cours desquelles la première génération de personnes formées aux fonctions spécifiques des institutions muséales et pouvant se réclamer du titre de professionnels de la muséologie fait son apparition, ces muséologues collectionnant non pas en accord avec leurs intérêts personnels, mais en sélectionnant les objets jugés pertinents pour représenter la réalité historique d'une époque ; depuis 1990, enfin, période de transformation qui voit les musées gérés comme des entreprises culturelles et les collections traitées comme des actifs qui devraient rapporter, en terme d'entrées au tourniquet et de retombées indirectes (Bérubé et Carpentier, 1996). L'accent est donc mis dorénavant sur une saine gestion des collections, ainsi que sur la diffusion publique et la mise en valeur de l'information sur ces collections. Les collections sont ainsi constituées et conservées dans la mesure où l'on facilite leur diffusion auprès d'un public le plus vaste possible (Lacroix, 1999).

Une gestion adéquate des collections passe obligatoirement par des inventaires rigoureux de leur contenu. Depuis 1970, les musées canadiens, comme ailleurs dans le monde occidental, ont amorcé la constitution de ces inventaires en construisant des bases de données contenant de l'information

Figure 1 : Informations de base disponibles sur un objet de collection

Numéro d'accession	1999.34
Discipline	Ethnologie / Histoire
Catégorie de l'objet	Objets personnels
Sous-catégorie de l'objet	Habillement : vêtement de dessus
Nom de l'objet	Robe
Nombre d'objets	1
Matériaux	Fibre synthétique
Période	xx ^e siècle
Pays d'origine	Canada

descriptive sur chacun des objets de leurs collections. On constate que ce travail s'effectue avec une grande rigueur et en reconnaissant l'importance d'appliquer des normes communes pour garantir une structure efficace de présentation de l'information qui facilitera son échange en réseau (Lafaille et Simard, 1998). L'objectif de l'inventaire est de fournir une identification et un compte complet de toutes les pièces composant les collections, ainsi que leur localisation. Dorénavant, le rôle des conservateurs ou des archivistes de collections devient celui de gestionnaires de collections qui ont la responsabilité de contrôler l'organisation physique et intellectuelle des collections publiques dont les musées ont la garde. Pour y arriver, les musées sont incités à travailler par étapes : d'abord recueillir un minimum d'information sur toutes les unités composant les collections de l'institution, puis ajouter, par couches successives, une information de plus en plus détaillée et complète. Par exemple, un inventaire minimal pourrait correspondre à une description sommaire se rapportant à l'identification des objets, à leur dénombrement et à leur localisation. Dans un deuxième temps, des informations supplémentaires se rapportant à la description physique des objets (matériaux, techniques de fabrication, dimensions, état de conservation) ainsi qu'une représentation visuelle peuvent être ajoutées. Enfin, des détails sur l'auteur/l'artiste/le fabricant, sur la provenance ou l'histoire de l'objet, ainsi que sur sa place dans la compréhension et l'interprétation des collections patrimoniales viennent compléter les fiches descriptives.

Grâce à la technologie, le travail de documentation des objets de collection et de numérisation de leurs images qui a cours depuis plusieurs années a déjà permis d'accumuler une masse importante de données numériques constituant l'essentiel de l'information sur les collections patrimoniales conservées dans les musées. En France, au Canada, en Australie, en Grande-Bretagne, en Belgique et en Suisse, des bases de données nationales ont été créées. Le ministère français de la Culture et de la Communication souligne que la modernisation des systèmes de diffusion et d'accès au patrimoine culturel constitue

un de ses grands chantiers dans le cadre du plan d'action du gouvernement français pour la société de l'information (Dalbéra, Renoult et Braize, 2000). On souhaite que cette information soit facilement accessible dans les écoles, les bibliothèques et les maisons. Cet objectif comporte son lot de défis, notamment en ce qui concerne le type et la quantité d'information disponible, ainsi que la structure et le mode d'organisation de cette information. Au Canada, peu d'institutions ont dépassé l'étape de l'inventaire physique hors les institutions d'État et les musées d'art en général, si bien qu'on dispose souvent de l'information de base sur chaque objet, mais sans information contextuelle (figures 1 et 2). Si cette information est utile et appréciée pour améliorer la gestion des collections, on ne peut compter par contre sur les descriptions riches permettant une meilleure mise en valeur et une plus grande réutilisation potentielle de l'information.

Les langages documentaires, en tant qu'outils efficaces d'organisation et de représentation, peuvent contribuer à cette mise en valeur des collections muséales.

L'organisation de l'information à l'aide des langages documentaires

L'organisation de l'information passe par la mise en place de systèmes structurés permettant de regrouper les mêmes types de données descriptives d'un contenant ou d'un contenu afin d'en faciliter la compréhension, d'une part, et d'en augmenter l'accessibilité, d'autre part. En présentant l'ouvrage *The Future of classification*, Bertrand Calenge soutient cette position en précisant que les classifications sont un moyen de mettre de l'ordre dans une collection et d'offrir des éléments de réponse aux recherches des utilisateurs. Elles permettent de contextualiser la demande selon différents points de vue, en proposant des choix dans un univers donné (Calenge, 2000).

Les langages documentaires sont des langages artificiels destinés à faciliter le repérage de documents à partir de leur contenu. Ils favorisent l'organisation des ressources de par leur double fonction. D'une

Figure 2: Exemple de description (Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal)
 <<http://www.mccord-museum.qc.ca/Collections>>

MUSEE McCORD MUSEUM

au MUSEE
 Accueil | A propos du Musée | Expositions | Activités | Services

en LIGNE
 Clefs pour l'histoire | Expositions | EduWeb | Collections | Mes dossiers

Page d'accueil > Collections > Résultats > Robe

Robe

Robe
 Vers 1860-1863, 19e siècle
 Don de Miss Mabel Molson
 M14797.1-2
 Musée McCord

Description

La jupe de plus en plus ample en forme de dôme est typique du début de cette décennie, tout comme le décolleté très profond, les manches courtes, la taille effilée et la fermeture au dos pour le soir. Le filet du corsage est monté sur taffetas et plissé sur le devant et le dos, au centre, dans la partie supérieure. Il est agrémenté de deux appliques en taffetas formant un double V inversé, l'applique supérieure étant jointe à une autre bande diagonale partant de l'épaule. Toutes les bandes sont garnies de blonde, les bandes diagonales ayant en outre une étroite bordure de tulle plissé en rond. Des appliques formant des médaillons de perles et de dentelle ajoutent à la richesse du tissu. Le dos du corsage est orné de manière semblable. Les manches comportent la même bordure de tulle plissée en rond et d'autres médaillons; elles sont terminées par un mince ruban de soie. Le décolleté est bordé de blonde, de valenciennes et d'un étroit ruban. La robe se ferme au dos. On compte onze baleines de longueurs différentes et des petits coussins, placés à l'intérieur des emmanchures assurent un ajustement parfait, quoique inconfortable. Le corset, probablement porté sous la robe, devait contribuer à rigidifier le tout, ce qui contrastait de façon frappante avec l'effet léger et vaporeux du tulle. L'ourlet de la jupe de dessous en filet est pourvu de deux volants de tulle plats superposés et plissés en rond. La jupe de dessus, fermée au dos présente un motif asymétrique en zigzag créé par de larges appliques de bandes de taffetas de soie bordées de blonde et garnies de médaillons. (Le tulle original de la jupe de dessous et de la jupe de dessus a été remplacé). La jupe en forme de dôme soutenue par une crinoline est à son plus large au début des années 1860 et, selon les gravures de mode de 1860 et 1861, elle semble aussi ample à l'avant qu'à l'arrière, comme c'est le cas pour cette robe du soir ayant appartenu à la famille Molson. Les gravures des deux années suivantes montrent un léger mouvement de jupe vers l'arrière. Des photographies datées tirées des Archives photographiques Notrma du Musée McCord révèlent que, en 1864, l'ampleur des jupes était généralement rejetée à l'arrière à différents degrés. (Extrait de: Jacqueline BEAUDOIN-ROSS, *Formes et modes : le costume à Montréal au XIXe siècle*, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, p.30.)

Clefs pour l'histoire

L'ambiguïté qui définit la femme de la classe moyenne est illustrée dans cette robe de soirée. Les idéaux féminins d'innocence, de douceur et de fragilité sont inscrits dans la taille ajustée, la jupe ample et vaporeuse, et le corsage aux épaules tombantes. La femme qui la portait devait

OUTILS

- Imprimer
- Carte postale
- Envoyer
- Ajouter à ma sélection

VOIR AUSSI

Artefacts associés

Voir un artefact au hasard

Circuits thématiques associés

Le culte de la domesticité

Apprendre, obéir, aimer : Être une jeune fille des Maritimes à la fin du XIXe siècle

Formes et modes

part, ils servent à normaliser la description des sujets associés ou contenus dans les documents qu'on cherche à représenter; d'autre part, ils permettent aux utilisateurs de naviguer d'un sujet à un autre auquel il est lié pour, éventuellement, repérer plus facilement l'information recherchée (Maniez, 2002).

Dans les bibliothèques, les langages documentaires sont normalisés et largement utilisés. Il n'en est pas de même dans les musées. Les langages documentaires utilisés en muséologie sont nombreux et peu homogènes. Les systèmes de classification relèvent des différents champs disciplinaires. L'indexation par sujets est encore exercée de façon limitée, sauf pour certaines collections d'art et d'architecture ou pour les collections visuelles telles que photographies et images animées. Si la notion de vocabulaire contrôlé est généralement admise, peu de listes d'autorité ou de thésaurus sont disponibles, particulièrement en français, et ceux qui existent ne sont pas toujours mis en place systématiquement. Il est donc difficile d'établir des liens de nature sémantique entre les différentes ressources informationnelles sur les objets de musées.

Les langages documentaires dans les musées canadiens

Quelques langages documentaires et quelques thésauri parmi les plus utilisés dans les musées canadiens, anglophones ou francophones, sont présentés ci-après (RCIP, 2004). Il existe également un grand nombre de schémas de classification spécialisés, souvent dérivés des modes d'organisation de l'information par les chercheurs des diverses disciplines.

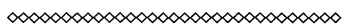
Systèmes de classification

- ▷ *The Revised Nomenclature for Museum Cataloging*¹. Édition revue et augmentée du système de Robert G. Chenhall pour la classification des objets fabriqués.

Publié par l'*American Association for State and Local History*, cet outil propose un système hiérarchisé de classification, ainsi qu'une liste partielle de termes pour nommer les objets fabriqués par l'homme (ce qui exclut les spécimens d'histoire naturelle). La nomen-

1. Blackaby, James R. 1995. *The Revised Nomenclature for Museum Cataloging: A Revised and Expanded Version of Robert G. Chenhall's System for Classifying Man-Made Objects*. American Association for State and Local History. 520 p.

Parcs Canada a complété son système de classification des collections historiques par un dictionnaire visuel.



clature s'appuie sur la fonction d'origine des objets. Cette nouvelle édition et celle qui l'a précédée sont largement utilisées dans les musées historiques, dont de nombreux musées canadiens. L'ouvrage est disponible sous forme imprimée et en anglais seulement.

▷ *Le système de classification des collections historiques du Service canadien des parcs*².

Cet outil a été produit par le Service canadien des parcs, maintenant Parcs Canada, qui relève du ministère du Patrimoine canadien. Fondé sur le système de Chenhall décrit précédemment, ce système de classification a été adapté spécifiquement aux collections historiques de Parcs Canada. Le système utilise les mêmes catégories que la *Nomenclature* de Chenhall, mais les noms d'objet correspondent aux collections de Parcs Canada. Le système est plus complet que la *Nomenclature* pour ce qui est des objets militaires, des costumes, de l'emballage et des contenants, secteurs forts de collectionnement pour Parcs Canada. Il est employé dans toutes les collections historiques et ethnographiques de Parcs Canada pour l'identification, la documentation et la présentation de la collection nationale.

Comprenant plus de 500 000 artefacts, la collection historique de Parcs Canada est suffisamment représentative pour que son système de classification soit utile à d'autres détenteurs de collections historiques, ce qui explique que cette classification soit employée par de nombreuses autres institutions patrimoniales canadiennes. Le système de classification et les listes de noms d'objets sont disponibles en anglais et en français.

▷ *Voir et nommer nos objets de collection: Dictionnaire descriptif et visuel d'objets*³.

Parcs Canada a complété son système de classification des collections historiques par un dictionnaire visuel des objets contenus dans sa collection historique. Alors que le système de classification définit les

catégories et les sous-catégories, et offre une liste de noms d'objets, le *Dictionnaire* fournit aussi un lexique des termes, des références aux termes génériques, spécifiques et connexes, et des illustrations. Seul le premier volume, portant sur les trois premières catégories du système de classification (qui en compte dix) est présentement publié sous forme imprimée, en français et en anglais. Un projet en cours prévoit la publication prochaine de nouvelles catégories, accessibles librement en ligne.

▷ *Social History and Industrial Classification: A Subject Classification for Museum Collections (SHIC)*⁴.

Publié par le comité de classification d'histoire sociale et industrielle de la *Museum Documentation Association* (MDA) du Royaume-Uni, cet outil résulte d'une collaboration entre plusieurs musées du Royaume-Uni pour l'élaboration d'une classification thématique dans le domaine de l'histoire sociale et industrielle. Il est conçu pour l'établissement de liens entre de nombreux objets de musées en fonction de la sphère de l'activité humaine à laquelle ils sont surtout associés. Le système propose une structure interdisciplinaire qui permet de classer des objets, des photographies, des documents d'archives, etc., en liens avec l'histoire humaine. Cet outil de classification, qui comprend des concepts généraux et abstraits aussi bien que des termes spécifiques et concrets, est peu utilisé en Amérique du Nord et existe en anglais seulement.

▷ *ICONCLASS*⁵.

ICONCLASS est un système de classification international que les musées peuvent utiliser pour la recherche iconographique et la documentation d'images. *ICONCLASS* contient des définitions d'objets, de personnes, d'événements, de situations et d'idées abstraites qui peuvent être le sujet d'une image. Il propose, en plus d'une structure classificatoire hiérarchique (28 000 classes), un index alphabétique et une bibliographie de 40 000 références à des livres et à des articles dans les domaines de l'iconographie et de l'histoire culturelle. *ICONCLASS* n'est disponible à l'heure actuelle qu'en anglais, mais est en cours de traduction en français et en d'autres langues.

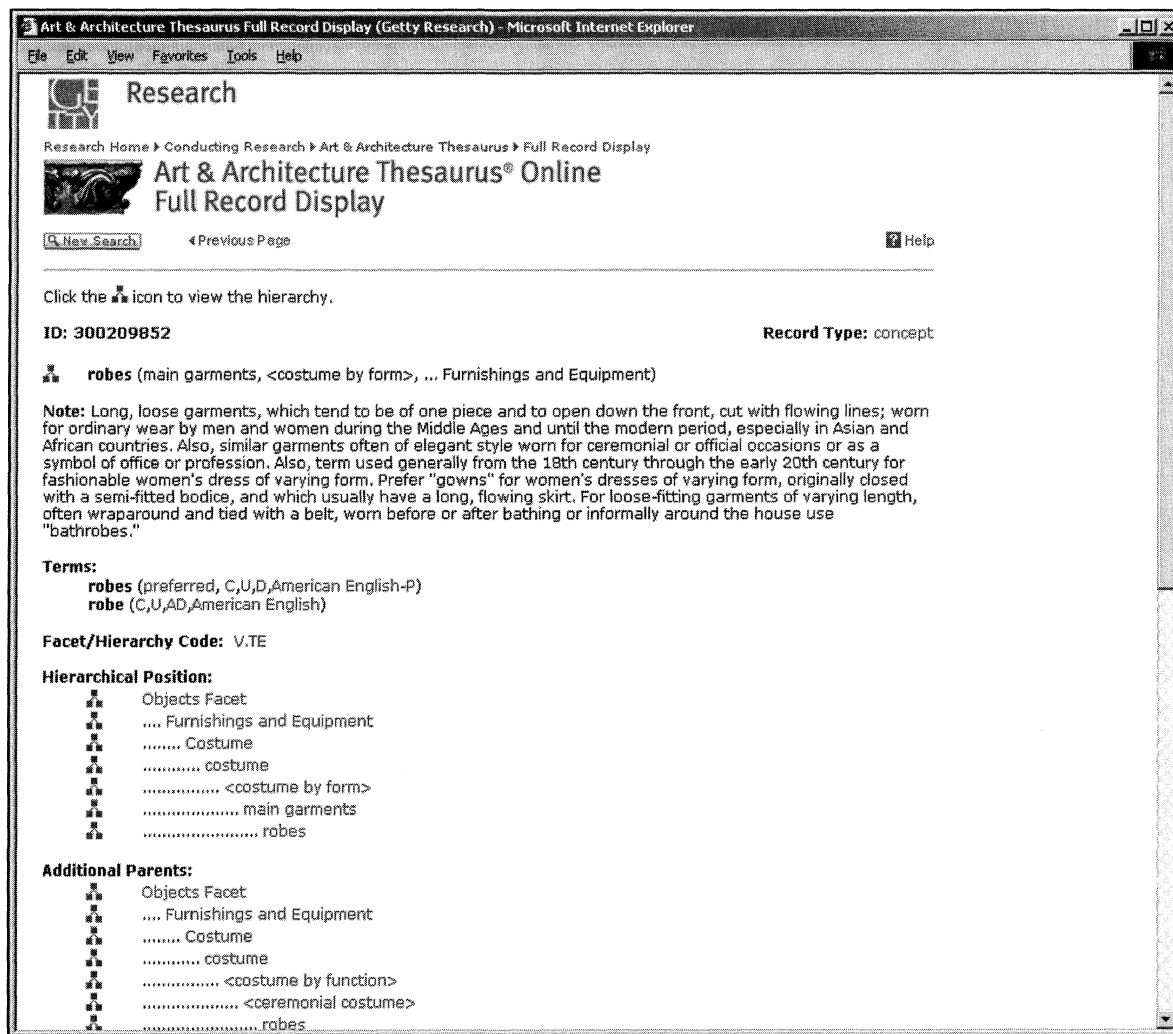
2. Canada. Environnement Canada. Service canadien des parcs. 1992. *Le système de classification des collections historiques du Service canadien des parcs*. Ottawa: Communication Canada. Aussi disponible en anglais sous le titre *Canadian Parks Service Classification System for Historical Collections*.

3. Canada. Environnement Canada. Service canadien des parcs. 1997. *Voir et nommer nos objets de collection: Dictionnaire descriptif et visuel d'objets*. Ottawa: Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Aussi disponible en anglais sous le titre *Look and Learn: Descriptive and Visual Dictionary of Objects*.

4. *Social History and Industrial Classification: A Subject Classification for Museum Collections (SHIC)*. 2^e éd. SHIC Working Party 1993 & 1996. First Edition published 1983 by The Centre for English Cultural Tradition and Language, University of Sheffield, UK. (ISSN 0309 9229) Second edition published 1993 by The Museum Documentation Association, Cambridge, UK. (ISBN 0 905963 91 1). Pour plus d'information, voir <<http://www.holm.demon.co.uk/shic/shicfd.htm>> (consulté le 8 avril 2006).

5. Van de Waal, Henri. 1973-1985. *ICONCLASS: An Iconographic Classification System*. L.D. Coupric Ed. Amsterdam: North Holland Pub. Pour plus d'information, voir <<http://www.iconclass.nl/>> (consulté le 26 avril 2006).

Figure 3 : *Art and Architecture Thesaurus (Getty Research Institute)*
 <http://www.getty.edu/research/conducting_research/vocabularies/aat>



▷ *Outline of Cultural Materials (Murdock)*⁶.

Ce système de classification ethnologique, connu aussi sous le nom de «Système de classification Murdock», porte sur le comportement humain, la vie sociale, les coutumes, les produits matériels et les milieux écologiques. Ce système permet de classer un même objet selon plusieurs critères (matériau, fonction, forme, etc.), mais il ne donne pas de liste d'autorité pour les noms d'objets. Ce système a été créé et est tenu à jour par la *Human Relations Area Files Inc.* (HRAF) à l'Université Yale, aux États-Unis, pour le domaine culturel. Il n'est disponible qu'en anglais.

6. Murdock, George P. et al. 2000. *Outline of cultural materials*. 5th edition with modifications. Pour plus d'informations, voir <<http://www.yale.edu/hrmf/publications.htm>> (consulté le 26 avril 2006).

Thésaurus

De tous les thésaurus utilisables pour l'indexation et le repérage d'information sur les collections muséales, le plus connu est sans nul doute le *Art & Architecture Thesaurus* (AAT) (figure 3). Créé et mis à jour par le *Getty Information Institute*, le AAT structure à l'aide de facettes un grand nombre de concepts et de termes utiles au catalogage et au repérage de collections dans les domaines des arts, de l'architecture, des artefacts et des archives. Le AAT, accessible sur le Web à l'adresse <http://www.getty.edu/research/conducting_research/vocabularies/aat/index.html> (consulté le 26 avril 2006), n'est pour l'instant disponible qu'en anglais.

Le *Thesaurus of Geographic Names* (TGN), également développé par le *Getty Institute*, contient environ 1 000 000 de noms de lieux, ainsi que des renseignements à leur sujet. Le TGN couvre tous les continents et l'ensemble des nations du monde politique moderne, ainsi que les lieux historiques. L'outil met l'accent sur les lieux importants pour les

